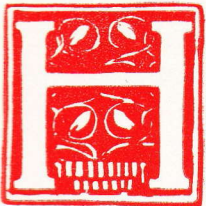




Henri Leys

Artiste-Peintre

1815-1869



ENRI LEYS, né à Anvers en 1815, est l'un des maîtres de la peinture flamande. À peine âgé de 15 ans, Leys fréquenta l'école de son beau-frère Ferdinand de Braekeleer qui, ayant abandonné la peinture de genre qui

lui avait valu un certain renom, s'était attaqué depuis peu à la peinture d'histoire, en ce moment à la mode. de Braekeleer peignit alors ses grands tableaux *La Défense de Tournai*, *La furie espagnole*, grands morceaux de bravoure, dont la valeur artistique est des plus contestable. Leys l'imitait, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais à l'occasion de ses premières œuvres, il faisait montre de si belles dispositions que les encouragements ne lui manquèrent pas. Il obtint des siens l'autorisation de se rendre à Paris pour y fréquenter l'atelier de Delacroix, alors à l'apogée de sa gloire. Leys ne resta cependant pas longtemps à Paris et l'influence des leçons de Delacroix sur son talent fut quasi nulle. Entre le tempérament fougueux, éloquent, du maître français et le caractère plus froid, soucieux de

style, du jeune Flamand, il ne pouvait d'ailleurs exister aucun moyen de rapprochement durable. L'art français et surtout les théories qui avaient à cette époque cours à Paris, n'ont pas moins attiré l'attention de Leys et l'on peut dire que ses premières œuvres s'en sont jusqu'à un certain point inspirées.

C'est de Paris que Leys, âgé de 21 ans, envoya au Salon de 1836, sa première œuvre remarquée, *Le Massacre des Magistrats de Louvain en 1371*, d'une truculence de couleurs inconnue avant lui. Dans le même esprit, il peignit notamment *Furies Espagnoles* et d'autres toiles de grande dimension, toutes dominées par le mouvement et la couleur. Leys y faisait montre d'une exceptionnelle virtuosité, mais ces grandiloquentes scènes il ne semble pas les avoir traitées avec grande conviction. Son génie l'attirait vers d'autres contrées.

Le musée d'Anvers possède une œuvre de Leys de cette époque : *Une noce flamande au XVII^e siècle*. Elle indique déjà la voie que Leys suivra plus tard. Pour le moment, il peint des intérieurs, des scènes de la vie familiale ou publique des

Anversois du temps passé. Il élargit bientôt le cadre de ses préoccupations et peint des marines et des paysages imaginaires consacrés à la vie d'autrefois : une hostellerie au XII^e siècle, le corps de garde, etc. Quantité de tableaux témoignent de la vivacité de sa fantaisie, du bel équilibre de son art, mais aucune des œuvres de cette époque ne peut cependant être comparée aux œuvres de sa maturité.

C'est peu de temps après, notamment en 1845, que Leys, revenant à la peinture d'histoire, peint son *Rétablissement du Culte à la Cathédrale d'Anvers*, première des grandes œuvres qui devaient affirmer le génie de Leys. Plus aucune trace d'influence française, mais, par contre, épanouissement de toutes les qualités flamandes du peintre : conception calme et mesurée, esprit aigu d'observation, fermeté de la ligne, franchise de la couleur.

Il est possible que l'art hollandais ait ensuite préoccupé tout particulièrement le jeune maître anversois. Pendant plusieurs années, ses œuvres se rapprochent, en effet, des peintures de genre, toutes en demi-teinte, chères à l'école hollandaise. Mais il élargit progressivement ce cadre, et lorsqu'il achève, en 1851, sa *Visite du Bourgmestre Six*, c'est un admirable chef-d'œuvre qu'il nous donne. Il y a dans cette toile et dans quelques-unes de la même époque, telles que *Le Message* et *Le Modèle*, une grandeur et une ampleur si calmes et profondes, une lumière si mystérieuse et si humaine à la fois, que l'on a rappelé à leur propos le souvenir de Rembrandt. Et la comparaison est toute à l'honneur du peintre anversois. Ce sont ces toiles qui inaugureront la longue suite des chefs-d'œuvre incontestables de Leys, c'est de cette époque que s'ouvrit la période la plus féconde du maître. Il n'est guère possible de citer toutes ces toiles admirables, d'une facture sobre et élégante, d'un coloris puissant et ardent. Il suffira d'en citer quelques-unes des plus remarquables. *La boutique de Jacob van Liesvelt*, *Le conventicule de l'allée du Pélican*, *Les femmes catholiques*, *Les trentaines de Berthole de Hage*, *La promenade hors les murs*, *Marie de Bourgogne distribuant des aumônes*, toutes œuvres de tout premier ordre, d'une richesse et d'une spontanéité merveilleuses.

Il faut citer ensuite les panneaux que Leys peignit pour sa salle à manger, et qui probablement donnèrent lieu à la commande, par la ville d'Anvers, d'une série de tableaux destinés à orner la salle des mariages de l'hôtel de ville, grandes compositions d'une précision et d'un dessin admirables, d'un coloris en même temps audacieux et élégant, d'une conception plastique pleine de charme. Ces peintures, auxquelles Leys consacra des années, sont d'ailleurs célèbres, elles sont une des pièces les plus remarquables des trésors de l'hôtel de ville d'Anvers. Chaque année, des milliers de visiteurs les admirent.

Certes, au point de vue technique, certaines critiques sont fondées. Il est peut-être exact que Leys a eu tort de se contenter, à l'imitation des anciens, qu'il admirait, d'une perspective arbitraire, de violenter certaines formes et certains contours, il n'en est pas moins vrai que son dessin a une force d'évocation singulièrement aiguë et son coloris un charme, une puissance émotive d'une qualité extraordinaire. Citons encore parmi les toiles les plus caractéristiques du génie de Leys à cette époque : *L'Institution de la Toison d'Or* (collection du Roi), *Le Calvaire de l'Eglise Saint-Paul*, *L'Atelier de Frans Floris*, œuvre d'une incomparable beauté.

La ville de Bruxelles commanda à Leys une série de fresques destinées à orner l'hôtel de ville de la capitale. Mais le peintre ne put exécuter la commande. La maladie l'avait terrassé. A peine âgé de 54 ans, il mourut à Anvers, sa ville natale, qu'il n'avait, pour ainsi dire, jamais quittée. Sa gloire était cependant mondiale, elle dépassait de loin les frontières du pays. Il n'a d'ailleurs pas été un incompris. Il a, au contraire, été comblé d'honneurs. Il fut même anobli et le Roi lui octroya le titre de baron. Ses funérailles à Anvers eurent lieu en présence d'une foule innombrable.

L'influence du baron Leys fut considérable. La peinture d'histoire, comprise à la manière du maître, fit des adeptes. Les plus importants disciples de Leys furent Victor Lagye (1825-1896), dont le talent est cependant fort discutable, Joseph Lies (1821-1865), dont les œuvres ont un coloris chaud et vigoureux, et, enfin, Henri de Braekeleer, le plus dévoué de ses élèves et son rival de gloire.



Henri Leys. — Education de Charles-Quint.

Grandes Figures de la Belgique Indépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.